

2012

janvier

le Souffleur

no.26

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis du TPR · rue de Beau-Site 30, CH-2300 La Chaux-de-Fonds · www.arcenscenes.ch/presentation/les-amis

La rose blanche

Association
des Amis
du TPR

Europe, l'échappée belle

2
spectacles



deux créations invitées
vous sont proposées en février

Sommaire

La Rose blanche
Dossier

3

Entretien avec
Nicolas Farine

6

Europe
Dossier

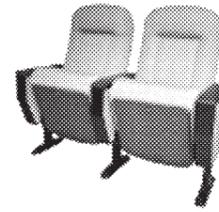
13

Entretien avec
Marie Fourquet

16



pour
en savoir
plus
long



à l'affiche

La rose blanche

le billet du comité

L'année 2011 est derrière nous... vive l'an 2012! qui sera riche en événements pour ARC EN SCENES et l'AATPR. Pour bien commencer l'année, deux créations invitées vous seront proposées en février au TPR.

La première, *La Rose blanche*, est une nouvelle production de Jeune Opéra Compagnie (JOC), partenaire régulière d'Arc en Scènes, et bien connue sous nos latitudes pour ses créations *La Finta Semplice*, *Didon & Enée* etc... JOC et son directeur Nicolas Farine ont décidé de monter un objet un peu particulier: un opéra de chambre joué par deux chanteurs (Elizabeth Bailey et Raphaël Favre) accompagnés d'un orchestre de 16 musiciens (Nouvel Ensemble Contemporain). Composé par Udo Zimmermann, il raconte les derniers jours de deux jeunes résistants allemands, Hans et Sophie Scholl, décapités le 22 février 1943 pour avoir diffusé leurs tracts appelant à la prise de conscience. Une œuvre très forte et poignante qui sera jouée au TPR dont l'espace correspond bien à la nouvelle mise en scène sobre et dépouillée de Stephan Grögler. Décor et lumières sont réalisés par l'équipe d'Arc en Scènes qui accueillera toute l'équipe du spectacle au TPR fin janvier jusqu'aux représentations prévues les 9, 10 et 11 février. La deuxième création, *Europe*, *l'échappée belle*, est écrite et mise en

scène par une nouvelle invitée d'Arc en Scènes, Marie Fourquet. Jeune artiste franco-suisse, elle a créé sa compagnie Ad-apte à Lausanne en 2004 et depuis présente régulièrement ses créations en Suisse romande et en France. Elle et son équipe sont en résidence au TPR au mois de janvier.

Dans *Europe*, Marie Fourquet travaille la notion d'identité européenne. Elle se plonge dans les couleurs et le mythe fondateur d'un important référent identitaire; qu'est-ce que vouloir être européen en Bosnie-Herzégovine? en Suisse, la même question résonne tout de suite différemment. Suite à une enfance près de Calais, sa double nationalité récemment obtenue et un voyage à Sarajevo dans le cadre d'une résidence d'auteur, Marie Fourquet se demande: L'Europe est-ce une utopie? Où va l'Union européenne?

Dans son spectacle, ce sont la structure et les codes de la tragédie grecque qui montreront les enjeux et les destins de nouveaux héros contemporains.

Quelques réponses ou peut-être encore d'autres questions... les 21 et 22 février au TPR.

A propos de l'Europe et de ses régions, *le Souffleur* vous propose de prolonger la réflexion au travers d'un article de M. Jacques-André Tschoumy (Président du Forum transfrontalier arc jurassien)

que nous remercions vivement de sa contribution.

En parallèle à cette création, Marie Fourquet nous propose de découvrir dans la même soirée une reprise de son spectacle créé l'an passé: *Pour l'instant je doute*.

Marie Fourquet se met dans la peau d'un homme et dresse différents portraits masculins de manière piquante, lucide et émouvante, avec leurs fragilités, leurs doutes. Le tout dans une atmosphère de concert rock. Les femmes apprécient, les hommes adorent!

Un mois de février très contrasté que nous serons heureux de partager avec vous!

La suite? au prochain numéro bien sûr... et notamment avec la question de l'éventuelle fusion de notre association avec la SAT (Société des Amis du Théâtre) pour n'en faire qu'une qui soutiendrait les activités d'Arc en Scènes...

Nous vous souhaitons à tous une belle année 2012 et nous réjouissons de vous rencontrer dans les théâtres d'Arc en Scènes!

Le Comité



février 1943, Hans Scholl et sa sœur cadette Sophie distribuent leur dernier tract dans la cour de l'Université de Munich



le thème

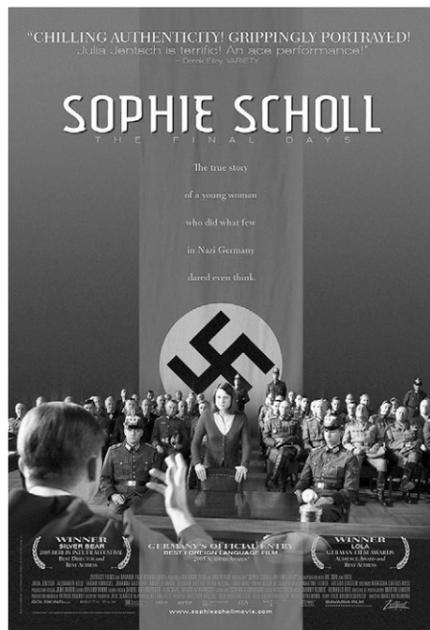
die weiße Rose

La *Rose blanche* (*die weisse Rose*) désigne un groupe de résistants créé à Munich en 1942, réunissant de jeunes étudiants qui refusent la dictature du Troisième Reich. Ses fondateurs sont Alexander Schmorell et Hans Scholl, tous deux étudiants en médecine. Dès l'été 1942, le groupe adresse aux milieux intellectuels munichois des tracts exprimant le rejet de tout totalitarisme, réfutant l'idée d'obéissance aveugle au régime et condamnant l'extermination des Juifs. Rose blanche est aussi à l'origine de "L'Appel à tous les Allemands", qui prône la "coopération généreuse entre les peuples d'Europe pour jeter les fondements d'un nouvel ordre", document qui sera distribué à plusieurs milliers d'exemplaires dans plusieurs grandes villes d'Allemagne. Le groupe complète ses actions en multipliant sur les

murs les slogans pacifistes et antifascistes et en organisant des collectes de pain pour les prisonniers des camps de concentration. Petit à petit, divers intellectuels lui apportent leur soutien. Le 18 février 1943, Hans Scholl et sa sœur cadette Sophie distribuent dans la cour de l'Université de Munich le dernier tract de la Rose blanche, qui fait suite à la défaite de Stalingrad. Ils sont dénoncés par le concierge et arrêtés par la Gestapo. Après un jugement expéditif, ils sont condamnés à mort le 22 février 1943 et décapités le jour-même. La plupart des autres membres du groupe connaîtront le même sort quelques mois plus tard.

La Rose blanche, opéra d'Udo Zimmermann, raconte les dernières heures de Hans et Sophie Scholl dans la prison de Stadelheim, peu avant leur exécution. •

au cinéma



Les cinq derniers jours

(*Fünf letzte Tage*, 1982) de Percy Adlon, réalisateur allemand. La narratrice, Else Gebel, était la compagne de cellule de l'étudiante Sophie Scholl dans les prisons de la Gestapo. Elle a vécu les cinq dernières journées de Sophie avant son exécution le 22 février 1943.

La Rose blanche

(*Die weisse Rose*, 1982) de Michael Verhoeven, réalisateur allemand *Sophie Scholl, les derniers jours* (*Sophie Scholl, die letzten Tage*, 2005) de Marc Rothemund, réalisateur allemand

ICH BIN: la Rose Blanche (2011) d'André Bossuroy

gros

plan

sur

les repères biographiques

Udo Zimmermann

Compositeur et chef d'orchestre

Udo Zimmermann, né en 1943 à Dresde, fut membre du Kreuzchor de Dresde de 1954 à 1962. De 1962 à 1968, il étudie la composition, la direction d'orchestre et le chant au Conservatoire supérieur de Dresde (1970–84). Il intervient ensuite comme dramaturge musical pour le théâtre musical contemporain à l'Opéra de Dresde, professeur de composition au Conservatoire supérieur de Dresde (1978–91) et directeur artistique de l'Atelier de Théâtre musical contemporain de l'Opéra de Bonn (1985–90). En 1986, il fonde le Centre de musique contemporaine de Dresde. De 1990 à 2000, il est directeur de l'Opéra de Leipzig, de 2001 à 2003 directeur général du Deutsche Oper de Berlin et de 2004 à 2008 directeur fondateur du Centre européen des Arts de Hellerau. Depuis 1997, il est directeur artistique de la série de concerts musica viva de la Radio bavaroise et depuis 2008, président de l'Académie des Arts de Saxe. Zimmermann est compositeur d'opéras (entre autres, *Levins Mühle*, 1972; *Der Schuh und die fliegende Prinzessin*, 1976; *Die wundersame Schustersfrau*, 1981; *Die Weiße Rose*, 1985), d'œuvres concertantes (*Sinfonia come un grande Lamento*, 1977), des œuvres vocales symphoniques (p. ex. *Pax Questuosa* (Paix plaintive) pour solistes, trois chœurs et orchestre, 1982) et de musique de chambre.



la rose blanche

Nouvel Ensemble Contemporain (NEC)

Le NEC a été créé en 1994 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Il est actuellement constitué de 20 musiciens titulaires professionnels venus de toute la Suisse, curieux, idéalistes, passionnés et bardés des plus hautes distinctions. Il veut donner à entendre les multiples facettes de la musique des 20 et 21ème siècles, favoriser l'éclosion de nouveaux talents en commandant régulièrement des créations, et lancer des passerelles entre différents modes d'expression.

Dans notre pays, hormis sa saison régulière dans le Canton de Neuchâtel, le NEC s'est fait entendre dans toutes les grandes villes romandes et alémaniques. Il est présent sur la scène internationale par sa participation à plusieurs festivals, notamment en France et en Chine à trois reprises. Le chef titulaire Pierre-Alain Monot partage régulièrement son pupitre avec des invités, tels que Pierre Bartholomée, Jürg Wytenbach, Heinrich Schiff ou d'autres.

Le NEC a enregistré un CD chez Claves, *Wien 1900*, avec un programme post-romantique dédié à des Lieder de Schönberg, Berg, Zemlinski et Mahler avec Maria Riccarda Wesseling. Sous le label Musiques Suisses-Grammont sont déjà parus trois opus, avec des œuvres de Mela Meierhans, Wen De-Quing, Georges Aperghis, Eric Gaudibert, Rudolf Kelterborn et John Menoud. Chez Neos vient de paraître un CD dédié aux œuvres récentes de Rudolf Kelterborn, dont plusieurs sont dédiées à l'ensemble.

Stephan Grögler

Metteur en scène

Né à Berne en 1966, Stephan Grögler poursuit des études musicales (violon) avant de rejoindre la Hochschule de Vienne pour étudier la mise en scène. Rapidement, il travaille en qualité d'assistant metteur en scène dans les principaux théâtres en France, Suisse, Autriche, Allemagne, Belgique, Portugal, Etats-Unis, Japon ainsi qu'aux Festivals de Salzbourg et Aix-en-Provence. Dès 1986, il signe ses propres mises en scènes dont il fait aussi les décors: *Eight Songs for a Mad King* et *Miss Donnithorns Maggot* de Peter Maxwell Davies à Vienne et Lyon, *Eine Stravinsky-Milhaud Revue* à Salzbourg et *Le Tour d'écrou* (B. Britten) à Caen, puis à Rennes, Rouen, à l'Opéra Comique de Paris et à l'Opéra national de Lyon.

En 1995, il est nommé metteur en scène en résidence à l'Opéra de Lyon et à ce titre réalise entre autres: *Hänsel et Gretel* (Humperdinck), *La Rose Blanche* (Zimmermann), *Le Téléphone* (Menotti), *Aller Retour* (Hindemith), *Le Secret de Suzanne* (Wolf Ferrari).

Durant la saison 97/98, il monte notamment *Der Kaiser von Atlantis* (Ullmann) puis en création mondiale *La Mort de Socrate* de Gracianne.

Jeune Opéra Compagnie

Créée en 2006 par Nicolas Farine (chef d'orchestre et pianiste) rejoint ensuite par François Cattin (compositeur et chef d'orchestre), Jeune Opéra Compagnie (JOC) est une structure professionnelle de création et de production d'ouvrages lyriques scéniques basée à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Au sein de la structure, trois domaines interagissent: une unité de production (Les productions), un espace de spectacles avec des enfants (Via Opera) ainsi qu'un chœur professionnel (Les Voix).

Depuis sa création, JOC a réalisé des spectacles qui privilégient l'adéquation de l'œuvre avec le lieu qui l'accueille. Nées dans une église désaffectée ou sur la scène du théâtre à l'italienne de

Finzi sur un livret de Jean-Claude Carrière à l'Opéra Comique de Paris. En 2003/04 il monte entre autres *Don Pasquale* pour St.Gallen en Suisse et de nouveau pour Lausanne la production très remarquée de Roland de Lully avec Christophe Rousset.

Sa curiosité pour les formes nouvelles l'incite à monter sous chapiteau *Johnny Johnson* de Kurt Weill (première comédie musicale de Weill aux Etats Unis), à Caen en 2000. En 2003 la même curiosité le pousse à s'aventurer dans une production de *Acis et Galatea* de Haendel dans une vieille église désacralisée du Jura Suisse. Il a déjà collaboré Jeune Opéra Compagnie pour les pièces *Et si Bacon* et *Les Aveugles* à La Chaux-de-Fonds.

Parmi ses projets citons: *La Veuve Joyeuse* (Lehar) Opera National à Nancy, *Orphée aux Enfers* pour Genève ainsi que *La petite renarde rusée* (Janacek).

“Ses spectacles se caractérisent par leur inventivité, leur sens de l'image théâtrale et la précision humaine de sa direction d'acteur“ (Theaterlexikon, Uni Berne, Suisse).

L'heure bleue de La Chaux-de-Fonds, les créations de JOC ont constamment été saluées pour leur parfaite cohérence.

JOC a travaillé avec des metteurs en scène comme Stephan Grögler, Gino Zampieri, François Racine ou encore Anne-Cécile Moser. Le Théâtre du Passage à Neuchâtel, le Théâtre de La Chaux-de-Fonds, le Festival des Jardins Musicaux à Cernier, les festivals de musique moderne de Kiev et Lvov (Ukraine) ont accueilli des productions de Jeune Opéra Compagnie. Respect, défi, qualité et inventivité sont les principales valeurs qui sous-tendent toutes les démarches artistiques et humaines de JOC.



entretien avec

Nicolas Farine

co-directeur Jeune Opéra Compagnie, chef d'orchestre

Comment s'est faite la rencontre avec cet opéra?

Stephan Grögler est un metteur en scène avec lequel nous travaillons depuis plusieurs années. C'est lui qui nous a suggéré de monter cet opéra, *La Rose blanche*, qui correspond bien à la forme d'opéra que l'on monte ici à La Chaux-de-Fonds, c'est-à-dire une petite forme pour un petit plateau, en comparaison des grandes scènes... C'est une œuvre idéale à jouer dans des lieux non traditionnels, n'accueillant pas des opéras habituellement. Cette proposition nous a d'autant plus intéressés qu'il s'agit d'une pièce du 20ème siècle, écrite par un compositeur, Udo Zimmermann, finalement

ra, que je ne connaissais pas, que j'ai écouté et trouvé très beau. Les parties de chant sont complexes et risquées vocalement mais les chanteurs sont magnifiquement mis en valeur. Les répétitions nécessitent un travail très approfondi et détaillé avec eux, défi particulièrement enrichissant.

Et la mise en scène?

L'intention de Stephan Grögler est de rapprocher les spectateurs des deux solistes. C'est rarement le cas à l'opéra où le public est souvent éloigné de la scène. Ici, on veut créer l'impression que le spectateur est à côté du chanteur et qu'il est partie prenante de l'histoire. Dès lors, l'idée de mise en scène est

Ici, on veut créer l'impression que le spectateur est à côté du chanteur et qu'il est partie prenante de l'histoire.

de créer une prison qui intègre public, chanteurs et musiciens. Au TPR, les gradins accentuent cette impression d'enfermement et cette configuration permet une identification du spectateur à l'histoire qui se déroule sous ses yeux. Il n'y a aucune sortie de scène prévue et les chanteurs sont déjà présents sur scène quand le public arrive. L'orchestre est installé derrière les chanteurs sur une estrade en hauteur, créant un mur qui renforce encore l'idée d'em-

prisonnement, de confinement. Cette pièce peut être proposée dans différents lieux mais il est important de pouvoir recréer cette atmosphère oppressante. Dans une autre production, Stephan Grögler a présenté cet opéra dans une cave qui avait été le théâtre d'interrogatoires de la Gestapo à Lyon.

Comment décrire la musique d'Udo Zimmermann?

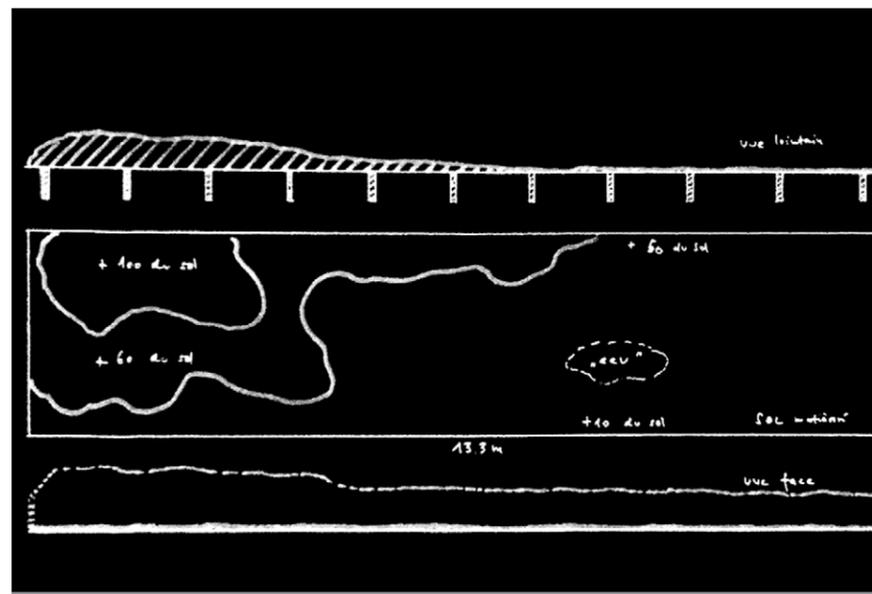
Udo Zimmermann est influencé par différents courants, notamment celui issu de l'école de Darmstadt, le sérialisme post-webernien et le compositeur Stockhausen. Dans *La Rose blanche*, toutefois, on retrouve un chant mélodique, un lyrisme et une orchestration réalisée avec beaucoup de finesse. Parfois proche de Messiaen, elle est très colorée, en demi-teintes, expressive mais très calme et très intérieure. On a le sentiment d'être dans une espèce de cocon. Contrairement à ce que le thème de la pièce pourrait faire croire, il n'y a pas tellement de rébellion dans ces deux rôles. On peut se demander s'ils ne sont pas déjà un peu fous, envahis par l'angoisse de l'exécution imminente. Il y a peu de moments de cris mais plutôt de longues mélodies qui correspondent tantôt à un repli sur soi, tantôt au passé qui ressurgit. Il n'y a pas de colère mais du déchirement. Tout cela est agencé avec finesse laissant place à beaucoup de mélodies. On ne peut d'ailleurs pas dire qu'il s'agisse d'une musique particulièrement avant-gardiste.

pour

voir

plus

loin



Les décors représenteront le fond d'une cave où se déroule l'action

Udo Zimmermann n'avait-il pas déjà composé un opéra sur le même thème?

Oui, l'histoire relatait leur vie, à la manière d'un documentaire, et le casting était beaucoup plus imposant, avec un grand orchestre et davantage de chanteurs. Cela n'a pas marché à l'époque. En 1986, il a décidé de recomposer entièrement un opéra sur ce sujet. Le 2ème livret, de Wolfgang Willaschek, est un mélange de texte inventé, de poèmes de divers auteurs et de passages des écrits de Hans et Sophie Scholl. On a l'impression d'entendre un long poème plutôt qu'un texte avec des dialogues et une action dramatique. Cette nouvelle version a été très bien reçue, le sujet tenant à cœur de beaucoup d'Allemands. La pièce a été accueillie dans de nombreux opéras et théâtres d'Allemagne.

Le NEC comme orchestre, une évidence?

Le NEC n'a pu être partenaire coproducteur sur ce projet car il avait déjà d'autres créations prévues. Mais il allait de soi que Jeune Opéra Compagnie souhaitait travailler avec cet ensemble de chez nous et aux compétences reconnues.

Les deux chanteurs Elizabeth Bailey et Raphaël Favre, les connaissiez-vous?

Je les connais bien pour avoir plusieurs fois travaillé avec eux. J'avais engagé Elizabeth Bailey dans le rôle titre de la *Finta Semplice* en 2006. Ensuite elle a continué une carrière intéressante se spécialisant dans les rôles coloratures, comme la Reine de la nuit. Elle a une présence scénique naturelle et une voix très riche mais contrôlée. Quant à Raphaël Favre, originaire de La Chaux-de-Fonds, je l'ai engagé à plusieurs reprises. Il est passionné par le lied allemand, qu'il a beaucoup étudié avec Christophe Prégardien et est très sensible aux couleurs de la langue, ce

qui est primordial pour faire ressortir la force et la subtilité du texte. Raphaël a de beaux graves, des médiums tout en rondeur et un registre équilibré.

Pourquoi ce choix?

Udo Zimmermann a écrit des parties de soprano comme de ténor très difficiles. La ligne mélodique des solistes se situe souvent dans les aigus et c'est un défi de ne pas se fatiguer avant la fin de l'opéra! Il faut donc des voix à l'aise dans ces tessitures. Par ailleurs, je recherchais de jeunes solistes qui puissent camper ces étudiants idéalistes que sont Hans et Sophie Scholl. Dans cette partition, de *La Rose blanche*, on est proche du lied. Il faut arriver à faire transparaître un sentiment intérieur et servir la poésie du texte.

Que dire de la scénographie?

Stephan Grögler a la particularité d'être son propre scénographe, ce qui permet une véritable unité sur le plateau. A l'opéra, on est dans une compréhension et une écoute du texte qui ne sont pas celles du théâtre. Je trouve important que le visuel donne une impression forte, qu'il porte la pièce et emmène le spectateur dans une dimension poétique. Stephan Grögler a une idée très précise de ce qu'il veut, d'autant qu'il a déjà monté cette œuvre, et il avait envie de repenser sa scénographie: au TPR, les décors représenteront le fond d'une cave où se déroule l'action, dans une esthétique et une atmosphère inspirées par Tadeusz Kantor.

Une tournée est-elle envisagée?

Bien sûr, nous l'envisageons. En général dans l'opéra, il est relativement difficile de tourner vu l'ampleur des projets. Avec *Didon & Enée* par exemple, nous n'avons même pas essayé. Mais ici c'est différent et même s'il y a quand même seize personnes dans l'orchestre et deux chanteurs, la forme paraît plus accessible et adaptable à tout type de lieu. C'est un opéra de chambre tout en restant un opéra. Nous avons déjà pris des contacts qui, nous l'espérons, nous permettront de nous produire en Suisse romande et alémanique, et puis en France. •



gros

plan

sur

le **COURAGE** des résistants allemands

**Hitler avait fait construire
36 nouvelles guillotines
et des potences permettant
d'exécuter simultanément
jusqu'à dix personnes
à la fois.**

Il a fallu de fortes convictions et beaucoup d'audace aux résistants allemands qui se sont opposés à Hitler, à l'image des jeunes militants de la Rose blanche. Le régime totalitaire qu'il a instauré, profitant de l'engouement populaire et de l'effet de stupeur, a en effet très vite bafoué les règles démocratiques les plus élémentaires, la liberté de parole et professé un profond mépris pour la vie humaine, jouant de la délation, de la surveillance et de la terreur pour anéantir toute tentative de rébellion, ou même de critique. Accusé d'atteinte à la paix civile et d'une pseudo tentative d'assassinat, un militant communiste de 26 ans, Richard Hüttig, fut décapité à la hache en 1933 déjà.

Cependant, et contrairement aux idées reçues, bon nombre de socialistes, communistes, syndicalistes, chrétiens, juifs, fonctionnaires et militaires se sont courageusement lancés dans l'opposition, signant ainsi le plus souvent leur arrêt de mort. De 1933 à 1939, 225.000 citoyens ont été traduits en justice pour des motifs politiques, et un million d'Allemands et d'Allemandes (15% des résistants étaient des femmes, selon les statistiques de la Gestapo), ont été expédiés dans des camps de concentration. De 1933 à 1945, 32.500 condamnés à mort ont été exécutés. Hitler avait fait construire 36 nouvelles guillotines et des potences permettant d'exécuter simultanément jusqu'à dix personnes à la fois.

Malgré ces mesures d'intimidation, 5708 centres clandestins diffusaient des tracts, affiches et brochures d'infor-

mation au tournant de l'année 1935, d'après les enquêteurs nazis, et une dizaine d'attentats contre Hitler ont été sérieusement planifiés. Ces quelques chiffres contredisent clairement le mythe de la soumission de la nation allemande toute entière aux "idéaux" du troisième Reich, parfois propagé par les Alliés eux-mêmes, restés sourds aux informations et suppliques des réfugiés allemands avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

Petit rappel des faits. Le 30 janvier 1933, Hitler se hisse au pouvoir. Après deux mois d'exactions et de propagande, il attend un triomphe mais n'obtient que 43,9% des voix aux législatives. Cela n'empêche pas le Reichstag de lui ac-

Il est déjà trop tard pour réagir. Désormais, les résistants devront tisser prudemment leurs réseaux, en se méfiant des délateurs et de la Gestapo, et bricoler leurs armes de contestation, tracts, bombes, avec les moyens du bord. De la résistance passive aux tentatives de coup d'Etat, toute une palette d'actions ont été mises en oeuvre: blagues sur le régime, refus du salut nazi ou de l'embrigadement forcé, démissions des instances dirigeantes, groupes de réflexion ou encore opposition idéologique ouverte, lors des sermons du dimanche notamment.

Pour résumer brutalement les faits, les syndicalistes ouvriers se lanceront les premiers dans une bataille inégale, avec

**“Je prie le monde d'accepter notre martyr
comme un acte d'expiation pour les crimes
commis par les Allemands”**

cordier les pleins pouvoirs pour quatre ans. En mars, le parti communiste, qui représente quelque 12% de l'électorat, entre dans la clandestinité. En mai, les syndicats sont dissous et leurs leaders jetés en camps de concentration. En juin, le parti social-démocrate se saborde, puis est interdit dans la foulée. Si bien que le 14 juillet, le parti national-socialiste devient parti unique. 62 députés sociaux-démocrates et 57 députés communistes sont assassinés.

beaucoup de pertes en vies humaines, les leaders sociaux-démocrates choisirent en grand nombre de s'établir à l'étranger pour poursuivre leur combat et les communistes, dangereusement organisés selon un système centralisé, payeront un lourd tribut de sang pour leurs actions. L'Eglise et les militaires commenceront par se compromettre avec le régime d'Hitler avant d'oser le défier sérieusement, les choses étant allées trop loin. Pour l'Eglise, le



L'histoire de *Hans et Sophie Scholl*, deux étudiants allemands

signal sera donné par la mise à mort de 80.000 handicapés mentaux et la confiscation de ses biens, monastères compris. Pour l'armée, par la cuisante défaite de Stalingrad, mettant en pièces la légende de l'invincibilité de Hitler, l'assassinat d'anciens combattants de la guerre de 14-18 diminués mentalement par l'épreuve, et les décisions manifestement aberrantes d'un Hitler atteint par la maladie de Parkinson et, par dessus tout, par son incohérence meurtrière.

Le 20 juillet 1944 est lancée l'opération Walkyrie. En Allemagne, les conjurés ont pour objectif l'assassinat de Hitler et de sa garde rapprochée, Hermann Goe-

ring et Heinrich Himmler, prélude à un coup d'Etat qui restaurera la démocratie. En France, ils prévoient de maîtriser les SS et la Gestapo et de signer l'armistice avec les Alliés. Mais la visite de Mussolini pousse Hitler à changer ses plans et à organiser la réunion prévue dans une baraque en bois, au lieu du bunker. Le comte Claus von Stauffenberg, surveillé par un garde, ne peut amorcer qu'une de ses deux bombes. L'attentat fera quatre morts, mais Hitler ne sera que légèrement blessé et s'adressera à la nation le soir-même, fustigeant les insurgés et réduisant leurs grands projets à des cafouillages indécis. Le Führer consacra essentiellement les quelques mois qui lui restent

à vivre à se venger des officiers et hauts fonctionnaires compromis dans l'opération Walkyrie, avec une cruauté inouïe.

2,8 millions d'Allemands sont morts entre 1939 et le 20 juillet 1944, soit 1588 par jour. 4,8 millions ont été tués entre cette date et mai 1945, soit 16.641 par jour, sans parler des pertes alliées et des détenus des camps de concentration. Le manque de détermination de certains des conjurés a pesé lourd dans la balance des pertes humaines. Ce n'est donc pas la résistance qui est venue à bout du troisième Reich, mais elle a démontré au monde qu'il existait, en Allemagne, des forces pour s'élever, malgré l'état totalitaire, contre les crimes nazis.

Carl Friedrich Goerdeler, leader politique conservateur qui n'a eu de cesse de fustiger Hitler et son régime aberrant et aurait été nommé chancelier si le coup d'Etat du 20 juillet avait réussi, a écrit ces mots d'adieu à son épouse, juste avant d'être décapité après des mois de tortures: "Je prie le monde d'accepter notre martyre comme un acte d'expiation pour les crimes commis par les Allemands". •

Françoise Boulianne Redard

distribution

La Rose blanche

titre original *die weisse Rose*

Scènes pour 2 chanteurs et 16 instrumentistes

Spectacle en langue allemande, surtitré en français

Durée: 1h15

Compositeur

Udo Zimmermann

Livret, textes

Wolfgang Willaschek

Direction musicale

Nicolas Farine

Mise en scène et scénographie

Stephan Grögler

Interprétation

Elizabeth Bailey

Raphaël Favre

Orchestre

Ensemble Instrumental **Le NEC**

Production

Jeune Opéra Compagnie

Coproduction

Arc en Scènes

Costumes

Véronique Seymat

Décors

Valère Girardin

André Simon-Vermot

Direction technique

André Simon-Vermot

Lumières

Didier Henry

résurgences actuelles



Un prix littéraire, le Prix frère et sœur Scholl, a été créé en 1980. Le but et le sens de ce prix sont de récompenser un jeune auteur qui tend à répandre la liberté d'expression, la bravoure morale, intellectuelle et esthétique et de promouvoir une conscience des responsabilités des temps actuels. •



Le scientifique Freimut Börngen a donné le nom de la Rose blanche à un astéroïde qu'il a découvert. •

l'hommage de Thomas Mann

Voici ce que dit l'écrivain Thomas Mann en exil, sur les ondes de la BBC, en juin 1943, à propos de la lutte de la Rose blanche:

Le monde est, aujourd'hui, très profondément ému par les incidents qui se sont déroulés à l'université de Munich et dont la nouvelle nous a été transmise, tout d'abord sans précisions, puis avec des détails toujours plus saisissants, par les journaux suisses et suédois. Nous savons maintenant ce qu'il en a été de Hans Scholl, survivant de Stalingrad et de sa soeur, de Christophe Probst, du professeur Huber et de tous les autres. Nous connaissons l'émeute des étudiants qui s'élève, à Pâques, contre l'allocution obscène d'un bonze nazi à l'auditorium maximum, leur mort en martyrs sous la hache (...).

Courageux, magnifiques jeunes gens! Vous ne serez pas morts en vain, vous ne serez pas oubliés. Les nazis ont élevé des monuments à de solides apaches, à de vulgaires tueurs... la révolution allemande, la vraie, les détruira et, à leur place, elle immortalisera vos noms, vous qui saviez et qui proclamiez, alors que la nuit couvrait encore l'Allemagne et l'Europe, qu'il "naît une foi nouvelle, la foi à l'honneur et à la liberté."

traduction Pierre Jundt
pour les éditions Martin Flinker,
1948, p. 160-161

pour
en savoir
plus
long



Europe & Pour l'instant je doute

à l'affiche

Europe, l'échappée belle & Pour l'instant je doute

«Le modèle économique
européen doit se fonder sur
trois principes:
la compétition qui stimule,
la coopération qui renforce,
la solidarité qui unit.»

Jacques Delors



**Sans oublier la Suisse,
paisible contrée épargnée
par les tragédies du continent**



le thème

Europe

Dans la mythologie grecque, Europe, jeune et belle princesse phénicienne, se fait enlever et séduire par Zeus, métamorphosé en puissant taureau blanc. Agénor, son père, envoie ses fils la retrouver et leur ordonne de ne se montrer à nouveau qu'en compagnie de leur sœur. Ils ne reviendront jamais...

Dans sa pièce *Europe, l'échappée belle*, Marie Fourquet nous invite à la suivre dans une autre forme d'errance. Son parcours nous entraîne d'abord à Calais, bombardée pendant la guerre et qui accueille aujourd'hui les damnés de la terre cherchant un avenir meilleur de l'autre côté d'un tunnel sous-marin qui leur est interdit. La visite se poursuit à

Sarajevo, où l'histoire fait résonner les flonflons des jeux olympiques, les détonations des snipers tuant les enfants et les enthousiasmes musicaux précédant l'ouverture prochaine d'un McDonald's. Sans oublier la Suisse, paisible contrée épargnée par les tragédies du continent, dont les trentenaires blasés dissertent pêle-mêle d'Auschwitz, des phosphates contenus dans les lessives françaises ou du péril atomique auquel on s'expose en mangeant des sushis.

En traçant cet itinéraire théâtral, Marie Fourquet s'interroge sur la "construction européenne", sur les espoirs dont elle est porteuse et sur l'identité commune qu'elle est censée forger. •

le thème

Pour l'instant je doute

Pour l'instant, je doute nous présente, sous forme de monologues accompagnés par de la musique live, une galerie de portraits masculins. Des hommes donc, avec leurs lâchetés, leurs doutes, leurs frustrations, leurs remords. Tous vont raconter leurs relations avec la Femme, ou avec leur femme, ou celle d'un autre, en des mots crus parfois, mais toujours vrais. Il y a par exemple celui qui culpabilise parce qu'il n'a pas su cueillir l'amour de sa vie. Celui qui n'a d'yeux que pour les jambes de l'épouse d'un copain, et qui va se lancer à leur conquête comme on gravit une montagne. Puis le comédien qui vient de se faire quitter et qui

quémande en coulisses un baiser rédempteur à une inconnue. Le dragueur maladroit et le mari trop volage. Et le père de famille, humilié d'entendre la mère de famille lui intimer de trier son linge sale "pour qu'il ne se mélange pas avec celui des enfants"... Des "mâles" modernes en somme, que le mal de vivre ou d'aimer a atteints, dépeints sans concessions, mais avec beaucoup de tendresse et d'humanité. •

gros

plan

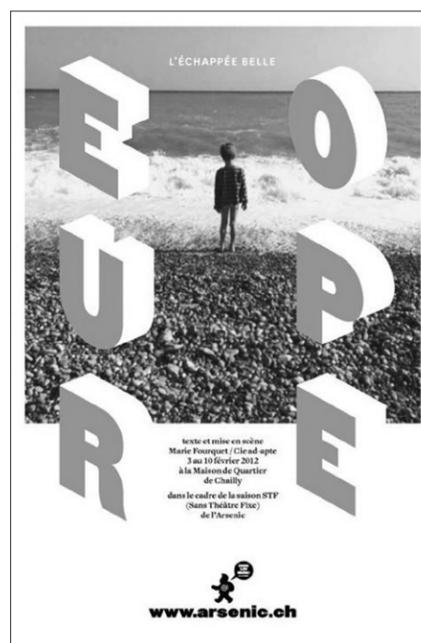
sur

les repères
biographiques

Marie Fourquet

Née en 1976 à Calais. De nationalité franco-suisse. Auteur, metteur en scène, Marie Fourquet s'est formée à l'École de théâtre internationale Lassaad à Bruxelles où elle rencontre Philippe Soltermann et, dès 2001, ils entament leur collaboration artistique, marquée notamment par la création en 2004 de leur compagnie ad-apte, basée à Lausanne.

Depuis la saison 2009-2010, Marie Fourquet est artiste associée au Théâtre St-Gervais à Genève. Elle fait aussi partie du collectif d'auteurs romands *Nous sommes vivants* et s'occupe depuis 2010 de la programmation théâtre pour l'Usine à Gaz à Nyon.



textes, mise en scène et jeu depuis 2003

Europe, l'échappée belle
(texte, mise en scène)

Dieu est dans ma langue
(collaboration artistique)

Le Réflexe de la plainte
(collaboration artistique)

Pour l'instant, je doute
(texte, mise en scène)

je-me-déconstruction-
(collaboration artistique)

Correspondances inopinées
(mise en lecture)

Lectures Rock
(mise en lecture)

Cabaret Sexuel
(texte, mise en scène, jeu)

A la source neuronale du pêcheur
(jeu)

Otage 06
1er prix de création du LUFF
(coréalisation avec Philippe Soltermann)

Les Nuits intimes
(textes et mise en scène)

Je m'adapte - la suite
(mise en scène)

Je m'adapte
(mise en scène)

L'Histoire
de Witold Gombrowicz,
par la compagnie Orgânik, Lille
(mise en scène)

distribution

Europe & Pour l'instant je doute

De Marie Fourquet, Cie Ad-apte

Texte et mise en scène
Marie Fourquet

Europe

interprétation
Fanny Brunnet
François Karlen
Valérie Liengme
Philippe Solternamm

Pour l'instant je doute

interprétation
Robert Sandoz
Frank Semelet
Philippe Solternamm

Durée: 1h15 + 1h20, avec entracte

collaboration artistique
Philippe Solternammscénographie
Serge Perretcréation lumière
Antoine Friderici
Fabrice Gorgeratmusique
Malena Sardi
Ifé Niklauscostumes
Karine Vintache
assistée de Séverine Lustièrerégie
Mauro Pinchargée de production
Sara Tappyproduction
Compagnie Ad-apte

www.ad-apte.com

Europe
coproduction
Arc en Scènes, La Chaux-de-Fonds
Théâtre de l'Arsenic, Lausanne
Théâtre St-Gervais, GenèveAvec le soutien de
Ville de Lausanne, Etat de Vaud
Pro Helvetia, Société Suisse des
Auteurs, Fondation Ernst Göhner
Corodis, Loterie Romande
Pour-cent culturel Migros (promotion)

CORYPHEE:

«Cherchons ensemble dans le dépôt inerte de déchets et d'algues laissés par les vagues sur la plage, cherchons ensemble au cœur gluant de ces débris de marée, si l'on peut lire l'avenir de ton Europe telle la Phythie enthousiaste libérant une énigme prophétique au milieu d'émanations gazeuses d'algues vertes en décomposition. Ces gaz sont mortels, capables de foudroyer un cheval, un sanglier et donc un taureau mais peu importe, nous te suivrons comme on suit sa destinée. Si l'enfant que tu étais courant sur la plage retient l'Europe, suivons cet enfant.»

Extrait du texte de Marie Fourquet *L'Europe, l'échappée Belle*

Franche-Comté et Arc jurassien, mêmes pays?

Jacques-André Tschoumy

Président du *Forum transfrontalier arc jurassien*,
Neuchâtel

Avant 1914, Franche-Comté et Arc jurassien formaient une région. Deux Guerres mondiales et un positionnement différent face à la construction de l'Europe les auront séparés. On était adossés, on est aujourd'hui dos à dos, ou presque.

Un siècle d'histoires différentes a donc façonné des mentalités différentes. Au-delà de ce siècle récent, toutefois, la question doit être posée. Franche-Comté et Arc jurassien ne seraient-ils pas de mêmes pays? Certes, les pratiques démocratiques sont antagonistes; certes, les regards se tournent vers Paris chez les uns, vers Berne, Zurich et Genève chez les autres. Certes, certes... mais ces constats d'évidence sont un peu courts, superficiels. Car une analyse plus pointue montre que ces deux régions forment bien un même pays, et que nombreuses sont leurs zones d'appartenances communes.

Ressemblances

Une histoire commune d'abord

«Franche» avant d'être française, la Franche-Comté fut tentée par la Confédération suisse; l'Ajoie fut française après la Révolution; le Pays de Neuchâ-

tel appartient aux cours de France pendant six siècles, et cela bien avant son rapprochement de 1815 et 1848 avec la Suisse, appartenance récente. Cette histoire commune aura marqué les mentalités au point qu'on y vote toujours très «européen». Destin historique commun.

Un génie d'entreprise identique ensuite

Comment expliquer que cette population de moyenne altitude ait développé un même génie d'entreprise et d'atelier ayant mené les entreprises horlogères, microtechniques et mécaniques (Alstom, TGV et Peugeot) aux confins du monde avec le succès technologique et commercial que l'on sait? Ce génie est le même à Belfort et à La Chaux-de-Fonds, aujourd'hui encore, permettant à chaque région de contribuer à un co-développement, et à une co-formation, les uns apportant l'emploi, les autres la main-d'œuvre qualifiée. Esprit d'entreprise identique. L'UTBM et la HE-ARC valorisent déjà ce talent commun.

Deux mêmes positions marginales

Vu de Suisse, l'Arc jurassien est un Finistère. Vue de Paris, la Franche-Comté est un Finistère. Cette marginalité commune façonne des caractères et des comportements identitaires communs, combattifs, et plus revendicateurs qu'ailleurs, tendant à transformer deux faiblesses locales en force commune possible. Marginalité commune, matrice d'identité commune, nécessité de compter sur soi d'abord. Avenirs similaires.

Deux langues communes

Sait-on qu'une même frontière linguistique traverse les deux régions? Cette frontière est celle de la langue d'oïl (Canton du Jura, Paris et tout le Nord de la France) et du francoprovençal (Jura bernois, toute la Suisse romande, Grenoble, Aoste, Sierre, La Ferrière, Dijon, St-Etienne et Lyon). Oïl et francoprovençal traversent les deux régions. Partage linguistique étonnant.

Communes programmations culturelles

Révéléateur, le programme culturel commun de l'AICC, Association Interjurassienne des Centres culturels des deux Juras et du Territoire de Belfort. Cette Association met en place de nombreux programmes culturels communs. A Neuchâtel, un même mouvement a été opéré entre les Jardins musicaux de Cernier, les Salines d'Arc-et-Senans et le Parc régional de Chasseral. L'été, un marché artisanal transfrontalier se tient à L'Auberson. Les Nuits de Milandre, à Boncourt, mettent en scène des acteurs comtois et suisses. Multiples sont désormais les actions culturelles transfrontières, autant de ponts jetés entre nos deux régions.

Esprit frondeur commun

Nenni te rendras, ma foi!, le dicton comtois reste vivant face à Paris la centralisatrice. Franche-Comté ici, Franches-Montagnes, là. La Révolution républicaine neuchâteloise est partie des Montagnes neuchâteloises. Jura libre, plus récemment. Mêmes tempéraments. Même esprit frondeur.

Dissemblances

Mais ne nous trompons pas. Si nombreuses sont les similarités entre nos deux régions, non négligeables sont aussi les variations de cette même culture:

Dissemblance politique et administrative d'abord

La proximité de la décision politique est un fondement de la politique suisse. L'annexion de la Franche-Comté à la France a signé l'abandon de ce pouvoir à Paris et ainsi entraîné des comportements très différents à l'égard du pouvoir, proche en Suisse, lointain en France. Clivage non négligeable d'un jeu démocratique commun.

Dissemblance religieuse ensuite

Les clochers de Besançon sont ceux d'Ajoie, car ils relevaient du même Evê-

ché. Toutefois les clochers du Locle ne sont pas ceux de Morteau, en face. Ici, on est protestant, là on est catholique. Mais, dans chaque camp, avec de fortes minorités, catholique dans le Canton du Jura, protestante au Pays de Montbéliard. Même jeu de majorité/minorité.

Dissemblances migratoires aussi

La Franche-Comté a trouvé sa main-d'œuvre en Afrique du Nord, ancienne colonie; l'Arc jurassien l'a trouvée en Italie, en Espagne, au Portugal, puis aux Balkans. Nécessaire au développement, la population migratoire est importante des deux côtés, même si les origines sont différentes et entraînent des clivages évidents. Variétés d'une même culture d'immigration.

«Franche» avant d'être française, la Franche-Comté fut tentée par la Confédération suisse

Vers une Europe de proximité

Franche-Comté et Arc jurassien, mêmes pays? C'est cette analyse publique et inédite que vient de conclure, le 17 novembre 2011, le Forum transfrontalier arc jurassien. A l'issue de quatre sessions successives, à La Chaux-de-Fonds, Besançon, La Chaux-de-Fonds de nouveau, et Couvet, avec l'appui d'une vingtaine de spécialistes invités des deux côtés du Jura, il a établi un premier état de nos ressemblances et dissemblances, exposé les origines de ces variations et développé des projets de développement commun.

Il en est ressorti que les ressemblances sont si nombreuses que les pistes d'avenir se profilent aisément dès qu'on les voudrait vraiment. En voici sept exemples: a) mutualiser les démarches de nos quarante musées; b) impulser des productions communes des maisons d'édition comtoises et suisses; c) instaurer et consolider les activités culturelles saute-frontière; d) coproduire des émissions TV et radio régionale; e) ouvrir des lucarnes transfrontalières

dans la presse écrite; f) instaurer des produits touristiques ferrés sur les sites de l'Unesco; g) revivifier l'esprit d'utopie par une recherche systématique d'innovations et de créations, avec l'appui prochain du Swiss Creative Center de la CCI, à Neuchâtel. L'entreprise n'est pas simple, ni banale, ni facile. Mais le temps est venu de la conduire.

Cet effort n'est pas isolé. Il s'inscrit dans un très large mouvement européen de rapprochement de plus de 130 régions frontières d'Europe, de Finlande au Portugal. On dit même que c'est là «l'Europe qui marche bien», car la proximité des citoyens et des thèmes rend le dialogue plus pertinent. Partout, le mouvement a débuté par une analyse des ressemblances et des invariants culturels communs, puis s'est développé par la mise en œuvre de pratiques culturelles transfrontières, s'est ensuite renforcé par la transformation de *projets d'un espace commun* en un *espace de projets communs*, pour aboutir, in fine, à la détermination politique d'un avenir à construire en région transfrontière.

Entre Rhône et Rhin, en phase avec l'Europe des régions et des proximités, le *Forum transfrontalier arc jurassien* vise à construire des ponts culturels et identitaires concrets et, à terme, à les consolider dans un ensemble cohérent, *l'Arc jurassien comtois et suisse, région d'Europe*. **Un Manifeste final** émis à Couvet le 17 novembre 2011 rend compte de cette volonté (www.forum-transfrontalier.org). •



«L'Europe est beaucoup plus ancienne que ses nations. L'Europe a exercé dès sa naissance une fonction non seulement universelle, mais de fait universalisante. Elle a fomenté le monde. L'Europe unie n'est pas un expédient moderne.... Mais c'est un idéal qu'approuvent depuis mille ans tous ses meilleurs esprits.»

*Denis de Rougemont,
Vingt-huit siècles d'Europe*

représentations

LA ROSE BLANCHE

Arc en Scènes TPR, La Chaux-de-Fonds

Jeudi 9 février 2012 à 20h15,

Vendredi 10 février 2012 à 20h15,

Samedi 11 février 2012 à 18h15,

EUROPE & POUR L INSTANT JE DOUTE

Arc en Scènes TPR, La Chaux-de-Fonds

Mardi 21 février 2012 à 19h15,

Mercredi 22 février 2012 à 19h15,

saison 2011-2012

Association
des Amis
du **TPR**



ARC EN SCÈNES
CENTRE NEUCHATELOIS DES ARTS VIVANTS-TPR
TPR . THEATRE . SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

Association des Amis du TPR

engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal **le Souffleur** ainsi qu'à une réduction de 5 francs par billet à toutes les représentations de la saison du théâtre Arc en Scènes.

Cette réduction est également valable pour l'entrée aux représentations données par Arc en Scènes dans toutes les villes partenaires.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter à la page 158 du programme de saison de Arc en Scènes ou vous adresser directement à l'association:

Association des Amis du TPR
rue de Beau-Site 30
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
tél. 032 912 57 70
fax 032 912 57 72
amis@tpr.ch
www.arcenscenes.ch/presentation/les-amis

30 francs étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
60 francs simple
90 francs double
120 francs triple
150 francs soutien

CCP 17-612585-3